

COMPAGNONS DE LUTTES

SOIREE-DEBAT AVEC WASSYLA TAMZALI

Dans le cadre du Cycle de rencontres « France – Algérie : histoires partagées d’hier et d’aujourd’hui », Wassyla Tamzali, présentera son dernier livre. Dans « une femme en colère », cette avocate raconte la lutte des femmes algériennes, des années 1960 où tous les espoirs semblaient autorisés à aujourd’hui où, au nom des libertés individuelles, il est accepté d’aller à l’encontre des principes même du féminisme. Le 26 janvier 2010 de 19 heures à 21 heures au French K-WA, 6, rue Planchat 75020 Paris (M° Avron). Entrée libre avec réservation préalable et obligatoire à l’adresse infopamis@gmail.com.

CODEDO

Il ne reste plus que quelques jours - date limite le 12 février - pour signer la pétition pour l’abolition du délit d’outrage portée par le Collectif pour une dépénalisation du délit d’outrage et Contre les violences policières (CODEDO). Cette pétition sera remise à la Chancellerie (13, place Vendôme) le lundi 15 février à 10 heures 30 et à 11 heures à l’Elysée (55, rue du Faubourg Saint-Honoré). Toutes les informations sur <http://codedo.blogspot.com/>

A VOIR

« La fin de la pauvreté » Réalisé par Philippe Diaz. Avec tant de richesses dans le monde, pourquoi y a-t-il encore tant de pauvreté ?

S’avançant au-delà des réponses « populaires » sur les origines de la pauvreté, *The End of Poverty ?* se demande si les véritables causes ne viennent pas d’une orchestration des pays riches pour exploiter les plus pauvres, de l’époque coloniale à aujourd’hui.

Les peuples qui luttent contre la pauvreté répondent, condamnant le colonialisme et ses conséquences : appropriation des terres, exploitation des ressources naturelles, dette, néolibéralisme, demande permanente dans lequel 25% de la population mondiale utilise 85% des richesses.

Des favelas d’Amérique Latine aux bidonvilles d’Afrique, des économistes de renom, des personnalités politiques et des acteurs sociaux révèlent comment les pays développés pillent la planète ; un saccage qui menace ses capacités à soutenir la vie et accroît toujours plus la pauvreté... Avec Charles Berling, Martin Sheen, Susan George...

A LIRE

« Histoire secrète du patronat français, de 1945 à nos jours » parue aux éditions de La Découverte. A lire absolument.

MANIFESTONS

18 NÎMES « Un ministère de l’identité nationale et de l’immigration: pour quoi faire ? Enjeux et dérives d’une politique malfaisante », un débat organisé par le Collectif « Nous exigeons la suppression du Ministère de l’Identité nationale et de l’Immigration ». En présence du sociologue Laurent Mucchielli. Rendez-vous à partir de 20 heures 30 dans les locaux de l’APTI-ASTI de Nîmes, 8 Boulevard. Sergent Triaire.

19 BORDEAUX Un an après l’incendie du CRA de Bordeaux. Manifestation nocturne et bruyante au départ de La Victoire rendez-vous à 19 heures 30 - Amenez de quoi être visible, faire du bruit, percus urbaines et déambulation festive et radicale.

23 PETIT-QUEVILLY Fête des Couleurs organisée par l’ASTI de Petit-Quevilly. La fête débutera avec les interventions de Leila Benhamou, présidente de l’ASTI et de Safia Berrahoui, présidente du FSQP de Haute-Normandie. Au programme de cette journée placée sous le signe de la solidarité, de la résistance et de l’amitié, un forum des luttes, des expositions, des concerts et deux films. Rendez-vous à 15 heures, Salle des fêtes, rue Guillaume Lecoindre, Petit-Quevilly.

23 PARIS Assemblée Générale de création de l’Asti de l’Est Parisien. Rendez-vous à 14 heures, 58 rue des Amandiers 75020 Paris.

25 PARIS Procès des 10 inculpés de l’incendie du CRA de Vincennes, jusqu’au 27 janvier. Début de l’audience à 13 heures 30 au TGI de PARIS 16^{ème} Chambre (métro Cité).

29 PARIS Formation «Femmes étrangères : faire face aux situations de double violence» organisée par l’ADFEM (Action et droit des femmes exilées et migrantes) et l’ADRIC (Agence de développement des relations interculturelles pour la citoyenneté). Rendez-vous à 9 heures à la Maison des associations du 20ème arrondissement. Formation gratuite. Pour tout renseignement contactez Yasmine Flitti en lui écrivant à comfemmes@fasti.org ou en l’appelant au 01 58 53 58 45.

30 PARIS Réunion de la Commission Femmes. Rendez-vous à partir de 14 heures au siège de la FASTI, 58 rue des Amandiers 75020 Paris.

06 PARIS Réunion de la Commission Fédérale Séjour-Europe de la FASTI. Rendez-vous à partir de 14 heures samedi au Siège de la FASTI.

OUVRONS LES FRONTIÈRES

BULLETIN MENSUEL D'INFORMATION DES ASTI



De violentes émeutes anti-immigrés se sont déroulées en Italie ces derniers jours, dans la ville de Rosarno, dans la région de Calabre. Les ouvriers agricoles, d'origine africaine, avec ou sans papiers se sont révoltés face à l'intolérable agression raciste qu'a vécue un groupe de travailleurs africains. En effet, une bande de jeunes italiens, véhiculés, et armés, a organisé une descente et a sauvagement agressé un groupe de travailleurs africain revenant des champs (leurs lieux de travail). Bilan : deux blessés graves. Cette agression venait s'ajouter à une réalité proprement scandaleuse que vivent les travailleurs migrants de Rosarno et qu'ils subissent en silence depuis des années. Payés au noir et une misère, ils vivent à plus de 1500, entassés comme des animaux, dans un bidonville à la lisière de la ville.

Depuis plusieurs mois déjà, les travailleurs africains subissent de la part des habitants de Rosarno un racisme quotidien. De plus, ceux-ci vivent dans des conditions dignes du temps de l'esclavage. En effet, pas de douches, pas de toilettes, ni électricité, ils dorment parqués sous des abris de fortune. Ils ont été réduits à n'être que de la chair à patron que l'on exploite sans mesure, au mépris de toutes règles humaines, et avec la complicité de l'état raciste de Berlusconi. Il aura donc fallu le pire pour que gronde la révolte légitime de nos frères africains. Organisés, ils ont manifesté avec fracas dans les rues du centre-ville de Rosarno, criant par là leur désespoir de se voir réduit à l'état d'esclave. En réaction à cette manifestation, les habitants « italiens de souches » déterminés et ivres de violence ont organisé une véritable chasse à l'homme pendant deux jours : tirs au fusil de chasse, ratonnades, immigrés volontairement renversés par des véhicules, insultes à caractère raciste, violences physiques en réunion à l'aide d'objets contondants.

Ces événements ont obligé les travailleurs à quitter leurs habitations insalubres sous escorte policière, sans obtenir leurs salaires, la peur au ventre. La responsabilité première de ces événements incombe à la classe dirigeante italienne. La situation de Rosarno sonne comme un écho à la campagne haineuse, raciste, organisée par l'extrême droite italienne depuis plusieurs mois. Celle-ci coïncide avec l'incapacité de la classe dirigeante à juguler la grave crise économique, politique et sociale qui sévit actuellement en Italie. Alors, Berlusconi et son allié de la Ligue du nord, excite le nationalisme et la haine des immigrés. Outre les lois liberticides et les entorses quotidiennes à la liberté d'expression, syndicale et politique, le parlement vote régulièrement des lois anti-immigrés (délit d'immigration clandestine et prolongation des durées de rétention à 6 mois). Deux autres propositions ont ajouté un peu plus au climat xénophobe qui règne en Italie : la limitation du nombre d'étrangers dans les écoles publiques et la création de wagons réservés aux étrangers...



La protestation de la social-démocratie et des syndicats, qui agitent le spectre de la mafia en Calabre, prouve bien qu'ils éludent la question politique de fond : En temps de crise, l'ennemi est et reste l'immigré et son corollaire, « le fantôme de l'envahisseur ». L'incapacité des dirigeants de la gauche à lutter contre la politique antisociale de Berlusconi entraîne de facto le désespoir dans la population. La dynamique favorable à la Réaction et à la barbarie est un fait. C'est un signal et une mise en garde pour toutes les gauches d'Europe. En France, comme le vote Suisse sur les minarets qui a fait écho à la commission parlementaire sur la Burqa, les ratonnades Italiennes contamineront les débats racistes sur l'identité nationale organisés Besson et Sarkozy.

Cependant, en France, les résistances existent et transcendent même certains courants politiques : le débat sur l'identité nationale est une hérésie pour bon nombre de Français. Néanmoins, la vraie force contre la politique raciste de Sarkozy réside par exemple dans la grève des sans papiers en Île de France et dans le soutien de la gauche politique, des citoyens et du monde artistique, intellectuel et littéraire. Notre force contre les politiques racistes de Sarkozy et consorts est et restera la solidarité dans la lutte. Même oppresseur, même combat. Soutenons nos frères sans papiers de France, expulsés ou grévistes, scolarisés ou travailleurs, par des pétitions, des manifestations

et organisons-nous, dans nos lycées, dans nos quartiers, dans nos entreprises, et luttons pour faire de la Liberté de circulation et d'installation une réalité pour toutes et tous.

Ouvrons les frontières Bulletin mensuel d'information des Asti

édité par la FASTI, 58, rue des Amandiers, 75020 Paris 01 58 53 58 53

Une information à communiquer, une idée à partager, un appel à manifester à relayer ?

Ce bulletin d'information est le vôtre. Envoyez un courriel à simon@robasefasti.org

Pour suivre l'activité de la Fasti en direct, inscrivez-vous sur la liste d'information en envoyant un mail à informations@robasefasti.org

Rédaction et Mise en Page: Simon Mazurelle

Conseil et support technique : Ateliers et Chantiers Réunis

BOUDJEMA CHETTOUH
ASTI DE PETIT-QUEVILLY

ASTI d'ORLÉANS

Dans le cadre du Forum local des droits humains sur la pauvreté), l'ASTI a organisé une réunion-débat le 8 décembre 2009. S'appuyant sur l'étude de la situation des 400 personnes rencontrées en une année, les militant-e-s ont essayé de montrer comment la politique d'immigration conduit à la précarité et que l'on peut porter sur les étrangers un autre regard que celui du gouvernement qui n'est ni respectueux de la personne humaine, ni économiquement réaliste, à l'échelle du monde comme à l'échelle de notre pays. RESF45, La Cimade et l'union départementale CGT ont aussi participé à ce débat. ■

ASTI de Petit-Quevilly

L'ASTI organisera sa Fête des Couleurs et un forum des luttes le 23 janvier (*Voir agenda, NDLR*). ■

ASTI de LA ROCHE-SUR-YON

Le samedi 23 janvier, de 10 heures 30 à 11 heures 30, le Cercle de Silence de La Roche célébrera son premier anniversaire sur le Carreau des Halles... Un anniversaire dont personne n'a envie de se réjouir. Car L'Asti de La Roche-sur-Yon (Actif) y sera aux côtés de ses compagnons de lutte : la Cimade, Resf, la Pastorale des Migrants, Emmaüs... ■

ASTI-RESF d'ASNIÈRES

L'ASTI-RESF d'Asnières a rejoint le

Mouvement des ASTI en s'affiliant à la FASTI. ■

ASTI de NIMES

Le vendredi 15 janvier, les militant-e-s ont manifesté devant le CRA.

L'APTI est également membre de la Coalition contre Agrexco qui s'oppose à l'implantation, dans le port de Sète, de cette société israélienne qui exporte des fruits et légumes produits dans les colonies de l'Israël.

Mardi 18 janvier, Une centaine de personnes est venue participer, dans les locaux de l'APTI, au débat intitulé « Un ministère de l'identité nationale et de l'immigration : pour quoi faire ? Enjeux et dérives d'une politique malfaisante ». ■

GASPROM-ASTI de NANTES

L'ASTI de Nantes reprend ses cycles mensuels de formation sur le CESEDA. Ces temps d'échanges sont destinés à toutes et à tous.

Pour ce mois de Janvier, le thème sera : la carte de Un an Vie privée et familiale (Art L313-11); conjoint-e de français-e; parent d'enfant français; étranger-e malade;... ■

ASTI de VALENCE

Le 6 janvier dernier se tenait, à Valence, le débat sur l'identité nationale, animé par le préfet et le maire (PS). L'Asti, les Verts et le NPA s'étaient mis d'accord pour ne pas participer au débat et pour distribuer des tracts à l'entrée ainsi que des boissons chaudes et des gâteaux en musique. Il y

avait autant de monde dehors que dedans... mais l'ambiance à l'extérieur était bien plus gaie... ■

ASTI de VIENNE

L'ASTI de Vienne s'est beaucoup développée ces dernières années. Toujours solidaires des travailleur-euse-s immigré-e-s et notamment des sans papiers, les militantes assurent un accueil convivial collectif et individuel. Lors des permanences les accueillant-e-s apportent aux personnes reçues, un soutien moral administratif et juridique.

Afin de mieux répondre aux demandes, deux personnes de l'association ont bénéficié d'une formation, sur le thème « droits des étrangers » dispensée par des juristes de l'ADATE.

Dans le cadre de sa participation au collectif « Vienne solidarité internationale », les membres de l'association ont œuvré à l'organisation de la semaine de solidarité internationale en novembre. Au programme différentes soirées débats sur les thèmes : Partenariat Nord Sud « Qui aide Qui ? » Le commerce des armes, le droit des enfants. Une soirée débat à partir du film *Welcome* et une soirée festive.

Dans le cadre de ce même collectif, un cercle du silence existe à Vienne depuis juillet 2009, les seconds mardi du mois de 18 heures à 19 heures, réunissant une cinquantaine de personnes chaque fois.

Par ailleurs, sept bénévoles dispensent une aide en français auprès d'une trentaine de personnes d'âges et de niveaux variés.

La prochaine AG de l'ASTI aura lieu le 30 mars 2010 à 18 heures 30. ■

Porte des Lilas: 25 grévistes sans-papiers en lutte

Le 12 octobre dernier, les habitant-e-s et les passant-e-s de la Porte des Lilas à Paris ont vu s'installer sur deux points du carrefour une vingtaine de tentes de camping surmontées de banderoles : « on vit ici, on bosse ici, on cotise ici, régularisation de tous les sans-papiers ». Le piquet de grève de la porte des Lilas était né. Les 25 travailleurs à l'initiative de ce piquet s'inscrivent dans le mouvement qui compte à ce jour 6 000 gréviste sans-papiers répartis sur 46 piquets de grève en Île de France.

Si la plupart des grévistes ont établi leur piquet dans les locaux de leur entreprise, les sans-papiers de la Porte des Lilas ont fait un choix à la fois stratégique et courageux en occupant la rue. Ils travaillent pour la Suburbaine, l'entreprise à laquelle la Mairie de Paris sous-traite la construction du tramway parisien. Ils ont choisi d'occuper deux des points du chantier, qui est de ce fait arrêté depuis le 12 octobre : cela leur permet de construire un rapport de

force conséquent vis-à-vis de leurs employeurs pour obtenir leurs CERFA (Voir note ci-dessous).

Choisir d'occuper la rue pour interrompre ce chantier, c'est aussi choisir d'y rester 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, comme c'est souvent le cas ces temps-ci, et ce au milieu du vacarme de la circulation et des gaz d'échappement. Aussi, les grévistes du piquet des Lilas affrontent-ils en permanence, nuit et jour, depuis trois mois, les pollutions, le froid et les intempéries, outre les privations de salaires et toutes celles qui en découlent, la répression ou sa menace, les aléas d'un combat de longue haleine, l'attente et ses inévitables vagues de lassitude, qui sont le lot de tous les grévistes.

Le piquet de la Porte des Lilas tient grâce au courage et à l'inflexible détermination des grévistes, à leur rigoureuse organisation mais aussi grâce aux solidarités multiformes qu'ils ont réussi à

créer autour de leur lutte : solidarités syndicales, partisans, associatives et plus largement militantes, réunies dans leur comité de soutien ; solidarités institutionnelles (la mairie du 19^{ème} arrondissement pourvoie à une partie de leur approvisionnement en nourriture, par exemple) ; solidarités enfin des habitant-e-s, des salarié-e-s, des artistes et des commerçants des environs, toujours chaleureusement accueillis sur le piquet, et qui apportent quotidiennement encouragements, présence, thé, café, sucre, pain, charbon, soupe, chocolats, chaises, couvertures, bois, conserves, musique, riz, vêtements, frites, sandwiches, kleenex, gobelets, bâches, argent... Ce qui fait dire à l'un des grévistes : « il ne nous manque plus qu'une seule chose : des papiers! ».

LA LUTTE CONTINUE ! ■

MYRIAM PARIS

MILITANTE DU GASPROM-ASTI DE NANTES

Un an après l'attaque de Gaza par l'armée israélienne, Florence Dahirel, militante de l'Asti des Ulis et présidente de la FASTI, est allée en Palestine. Elle témoigne de la souffrance dans laquelle est plongée ses habitant-e-s.

Les visages de l'occupation israélienne en Palestine

Nuit agitée, lever dans le froid banlieusard, machine de linge, tri des souvenirs rapportés, re-machine de linge, et puis petit tour au centre commercial pour remplir le frigo et là...contre-coup émotionnel du choc vécu en Palestine quelques jours plus tôt : des larmes ont commencé à rouler sur mes joues...qui, parmi tous ces gens courant après le temps et l'appel de la surconsommation, à la merci des médias occidentaux, qui se doute de la vraie tragédie que vivent les Palestinien-ne-s? de l'injustice et des violences réelles qu'ils subissent chaque jour depuis des dizaines d'années? J'ai eu envie de les arrêter et de leur raconter.

À JÉRUSALEM, LA PURIFICATION ETHNIQUE CONTINUE...

Jérusalem-Est (partie arabe de la ville), quartier de Sheikh Jarrah : depuis plus de 2 mois, les membres de la famille Hannoun, soutenus par des internationaux, se relaient chaque jour pour tenir le sitting sur le trottoir en face de leur maison. Le 2 août 2009, les forces de l'armée israélienne les ont expulsés sans ménagement de leur logement, au prétexte que celui-ci aurait appartenu à des Juifs dans les années 30. Ce n'est pas un cas isolé : le quartier de Sheikh Jarrah abrite 28 familles palestiniennes, toutes réfugiées de 1948, qui, comme la famille Hannoun, ont reçu leur maison de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugié-e-s de Palestine) et du gouvernement jordanien, et qui, comme la famille Hannoun, sont menacées de perdre leur bien de la même

façon. L'objectif des colons israéliens est ici de vider Jérusalem des Palestinien-ne-s et leur confisquer ainsi définitivement leur capitale historique, politique, culturelle, économique et religieuse.

BIL'IN, OU LA DIGNITÉ D'UN PEUPLE

Nous sommes en 2009 après J.C. ; toute la Palestine est occupée par les colons Israéliens...Toute? Non. Un village peuplé de 1800 irréductibles Palestinien-ne-s résiste encore et toujours à l'envahisseur... Cet envahisseur qui, depuis les années 80, faisant fi des lois internationales et de ses propres engagements, a peu à peu étendu ses colonies au-delà de la Ligne Verte (ligne de frontière d'avant 1967) et a aujourd'hui annexé 60% des terres cultivables de Bil'in, bornées par le Mur de séparation israélien. Face ces constructions israéliennes illégales, les villageois-es ont initié une forme de résistance pacifique, d'une part en intentant des actions en justice, et d'autre part en organisant des manifestations hebdomadaires non-violentes. Nous voilà donc un vendredi d'octobre, munis de dizaines de ballons multicolores tagués de messages de paix, marchant fermement, avec des villageois, des pacifistes israélien-ne-s et d'autres internationaux, jusqu'à la barrière de séparation, gardée par les soldats israéliens. Lâcher des ballons dans le ciel... pluie de grenades lacrymogènes en retour... chacun ses armes...

NAPLOUSE DANS L'ŒIL DU TÉLÉSCOPE

Naplouse, au nord de Ramallah, est l'une des plus belles villes de Palestine. Mais Naplouse, entourée des camps de réfugié-e-s d'Askar, Al Ein et Balata, du fond de sa vallée, est épiée sans relâche par les colons, depuis les colonies et points de contrôle israéliens situés sur chaque colline alentour. Ici, les habitant-e-s, qui vivent princi-



Manifestation non-violente à Bil'in.

palement des produits issus de l'olive, sont attaqués régulièrement jusque dans leurs champs d'oliviers pour les détruire ou simplement empêcher la récolte. Notre coup de main pour la cueillette durant trois jours apportera un peu de répit au village d'Az Moot pour la fin de la récolte des olives.

Des Palestinien-ne-s travaillant au service des Israélien-ne-s sur les terres dont ils ont été dépossédés, les prisonniers innocents torturés, les oliviers centenaires détruits, le mur de ségrégation, les expulsions illégales, les maisons détruites, les violentes incursions militaires de jour comme de nuit, les checks points, les enfants faisant face aux chars israéliens sans conscience du danger, les millions de réfugié-e-s, le courage des Palestinien-ne-s,...je voudrais encore raconter...mais aucun mot ne semble pouvoir traduire assez bien ma tristesse, ma révolte devant tant d'injustice, de persécution, tant de racisme primaire et lâche. Comment imaginer l'inimaginable? Même après l'avoir vu, entendu, touché, j'ai moi-même du mal à y croire...et pourtant je l'ai constatée, j'ai constaté ce qu'est l'occupation, et de multiples façons.

La situation est grave et urgente, il ne nous est plus possible de l'ignorer, de rester indifférent ou passif. Désormais, je serai palestinienne jusqu'à ce que la Palestine soit libre et en paix. ■

FLORENCE DAHIREL

MILITANTE DE L'ASTI DES ULIS

Davantage d'informations
www.bilin-village.org
www.france-palestine.org



Mur de séparation...